

8 Société et Culture

Lutte contre l'insalubrité

"Environnement sain" sur les fonts baptismaux

C.O.

Libreville/Gabon

Cette nouvelle Ong cible le milieu urbain en distribuant des sacs poubelles aux couleurs du drapeau national, dénommés "Code couleur".

UNE dizaine de compatriotes, spécialisés dans plusieurs segments de l'environnement, étaient récemment en assemblée générale à Libreville. Objectif : mettre sur pied une Organisation non gouvernementale (ONG). Au terme de ce conclave, l'ONG créée a été baptisée "Environnement sain" et



Photo : Chris OYAME

Le bureau directeur de l'ONG lors de l'assemblée constitutive.

Jean Hilaire Mba Egozogo a été désigné président pour un mandat de trois ans, renouvelable. «Nos objectifs consistent à apporter notre contribution

à l'amélioration du cadre de vie des populations gabonaises vivant dans les agglomérations urbaines, grâce aux conditions nécessaires que nous appelons,



Photo : Chris OYAME

Jean Hilaire Mba Egozogo, ingénieur d'études sanitaires, a été porté à la tête de "Environnement sain".

"code couleur" qui est le vert, le jaune et le bleu. C'est-à-dire la distribution des sacs-poubelle aux couleurs du drapeau gabonais», a expliqué le

président de la nouvelle structure. Précisant : «chaque couleur répond respectivement à un type de déchet produit. Le vert correspond aux déchets orga-

niques et assimilés, le jaune aux déchets solides et cassables et le bleu aux déchets cosmétiques, médicaux et biomédicaux.»

M. Mba Egozogo a précisé que dans le cadre de la mise en œuvre de ses missions, la nouvelle Ong qu'il préside va entreprendre rapidement la distribution desdits sacs-poubelles dans les ménages et les résidences des quartiers de Libreville, Akanda et Owendo. Trois communes qui totalisent plus de 700.000 habitants, avec environ 70% des quartiers sous-intégrés et semi-intégrés.

«Ce projet pourrait s'étendre à l'intérieur du pays», a-t-il fait savoir.

Science

Le chien utiliserait des mimiques pour communiquer avec l'homme

AFP

Paris/France

OREILLES en berne, yeux de chien battu, babines retroussées: le meilleur ami de l'homme pourrait se livrer à ces mimiques pour transmettre un message et pas seulement sous le coup d'une émotion, selon une étude publiée jeudi dans

Scientific Reports. Nous savons déjà que les chiens sont très sensibles à l'attention humaine. "Mais nos résultats vont plus loin en suggérant que nous devons interpréter les mouvements de leur face comme un mode de communication", a expliqué à l'AFP Juliane Kaminski de l'Université de Portsmouth au Royaume-Uni, un des co-auteurs de ces travaux.

Pour en arriver à ces conclusions, Juliane Kaminski et ses collègues ont étudié 24 chiens de races différentes, âgés de un à douze ans. Tous étaient des animaux de compagnie. Les chercheurs ont filmé les chiens et leurs expressions en les plaçant à un mètre d'un humain, ce dernier étant de face, de dos, attentif ou distrait. Résultat: "les muscles de leur face

bougent davantage si l'humain est attentif", a affirmé Juliane Kaminski. Et "les yeux de chien battu" est l'expression qu'ils adoptent le plus souvent. Les expériences réalisées ont également permis de mettre en évidence que l'animal était moins expressif face à de la nourriture, synonyme de plaisir pour lui. Les chercheurs en déduisent que face à

l'homme, le chien exprime davantage qu'une simple émotion. "Les résultats pourraient indiquer que les chiens sont sensibles à l'attention des humains et que leurs expressions sont potentiellement des tentatives actives de communiquer, et non pas des simples affichages émotionnels", a expliqué la chercheuse. Mais il ne faudrait pas pour autant en déduire qu'un

animal de compagnie prend son regard de chien battu pour amadouer son maître. Selon l'équipe, ces travaux ne permettent pas d'affirmer que les chiens ont conscience de ce qu'un être humain peut penser ou ressentir face à ses mimiques, une faculté considérée comme un signe d'intelligence élevée, propre de l'homme.

Santé/Environnement

Un décès sur six lié à la pollution en 2015

AFP

Paris/France

UN décès sur six survenu en 2015 dans le monde était lié à la pollution, essentiellement à la contamination de l'air, mais aussi de l'eau et des lieux de travail, estime un rapport publié vendredi dans la revue The Lancet. "On estime que les maladies causées par la pollution ont été responsables de 9 millions de morts prématurées en 2015 - soit 16% de l'ensemble des décès dans le monde", évalue ce rapport, issu de deux ans de travail d'une commission associant la revue médicale britannique, plusieurs organismes internationaux, des ONG et une quarantaine de chercheurs spécialisés dans les questions de santé et d'environnement. Ce bilan représente "trois fois plus de morts que le sida, la tuberculose et le paludisme réunis, et 15 fois plus que ceux causés par les guerres et toutes les autres formes de violence", soulignent ses auteurs. La pollution de l'air (extérieur et intérieur) est responsable à elle seule de 6,5 millions de décès chaque année, principalement à travers des mala-



Photo : C.O.

La pollution, une menace pour la santé.

dies non transmissibles comme les maladies cardiaques, les AVC, le cancer du poumon et la broncho-pneumopathie chronique obstructive. L'eau polluée serait liée à 1,8 million de morts, via par exemple un mauvais assainissement ou la contamination des sources, causes de maladies gastro-intestinales et d'infections parasitaires. La pollution sur le lieu de travail en causerait environ 800.000, via l'exposition à des substances toxiques ou cancérigènes. Et cette évaluation est "probablement sous-estimée", ajoute The Lancet, compte tenu "des nombreux polluants chimiques émergents qui res-

tent encore à identifier". Le phénomène touche en premier lieu "les populations pauvres et vulnérables", note le rapport. 92% de ces décès surviennent dans des pays à revenu faible ou moyen et, dans chaque pays, ils concernent davantage les minorités et les populations marginalisées. Dans les pays en voie d'industrialisation rapide comme l'Inde, le Pakistan, la Chine, Madagascar ou le Kenya, jusqu'à un décès sur quatre pourrait être lié à la pollution. L'Inde et la Chine représentent à elles seules près de la moitié du total mondial, avec 2,5 millions et 1,8 million de décès res-

pectivement. En France, les différentes sources de pollution seraient liées à 35.000 morts en 2015, estime le rapport, soit 5,7% du total des décès survenus cette année-là. Le rapport insiste aussi sur le poids économique de ces vies écourtées pour les pays concernés: les pertes en terme de bien-être - définies comme les dépenses à engager pour se prémunir du phénomène - sont évaluées à plus de 4.600 milliards de dollars chaque année, soit l'équivalent de 6,2% de la richesse économique mondiale. Là encore, les pays en développement sont da-

vantage touchés, avec des pertes estimées à 8,3% de leur produit intérieur brut, contre 4,5% dans les pays à haut revenu, précisent les chercheurs. Or ce fardeau reste "négligé tant par les gouvernements que par les organisations pour le développement", déplore The

Lancet dans un éditorial accompagnant le rapport. La revue médicale appelle à "s'attaquer d'urgence à la situation" et à battre en brèche "le mythe selon lequel la pollution serait une conséquence inévitable du développement économique".

